Cent cinquante ans plus tôt, Henri, l'arrière-arrière-arrière-grand-père de Lucien menait une existence tranquille à Bruissac. Certes, il était domestique mais son maître monsieur de La Richardière était une personne très humaine qui le payait généreusement et ne lui demandait jamais l'impossible. Il souhaitait avoir avec lui une relation de confiance.

Monsieur de La Richardière s'absentait régulièrement et il laissait la maison à Henri.

Un jour, il partit en vacances, et demanda à Henri de surveiller sa demeure, d'entretenir le jardin et de nourrir le chat pendant son absence

Henri resta seul durant trois semaines. Quelquefois, il lui arrivait même de manger tranquillement dans le jardin, une tranche de pain et un morceau de viande. Allongé sur une chaise longue, il profitait de la fraîcheur du soir, en dégustant son modeste repas.

Un soir, qu'il se détendait de la sorte, le chat de la maison, après s'être battu avec celui des voisins, passa devant lui en trombe et alla se réfugier dans la cave en miaulant tout ce qu'il savait.

Henri soupira, cet animal l'ennuyait, mais comme il avait peur qu'il ne soit blessé, il se leva et alla voir ce qu'il en était. Il n'eut pas de mal pour se diriger, le chat miaulait tellement fort qu'Henri descendit directement au sous-sol, bien que monsieur de La Richardière lui ait demandé de ne jamais y aller.

Le chat était là, prostré avec de grandes éraflures sur les flancs.

Henri s'avança avec précaution. L'animal en le voyant arriver montra des signes d'agressivité. Alors Henri recula, s'assit un instant par terre et observa avec intérêt la cave.

C'était une immense pièce, impeccablement propre. Il s'approcha du mur du fond et découvrit une porte à côté de laquelle un système de leviers avait été installé. Pour chaque levier, il y avait

deux positions possibles. Rapidement Henri comprit que l'ouverture de la porte devait correspondre à une combinaison précise des leviers.

– Que peut-il bien y avoir de si précieux derrière cette porte, pour qu'on utilise un tel système de fermeture ? s'interrogea Henri.

Et cette pensée ne le quitta plus jusqu'au retour de monsieur de La Richardière.

Après trois semaines d'absence, le notaire rentra de vacances.

– Tout s'est bien passé ? demanda-t-il à Henri.

– Oui, mais votre chat s'est blessé en se bagarrant avec celui de vos voisins.

– Ce n'est pas bien grave, où est-il ?

– Il est au sous-sol depuis une semaine, et il ne veut pas se laisser approcher.

– Il doit mourir de faim ?

– Oh, rassurez-vous, je lui apporte chaque jour de quoi manger.

– Dans la cave ? interrogea le notaire d'un air agacé.

– Forcément puisqu'il ne veut pas bouger, répondit Henri.

Le notaire lui jeta un regard noir.

– D'ailleurs, reprit Henri oubliant l'interdiction que lui avait faite son maître, j'ai été fort étonné par cette installation de leviers que vous avez.

– Vous n'aviez pas à descendre dans cette cave, s'exclama monsieur de La Richardière contrarié. Tout ceci ne vous concerne pas, et si je me souviens bien, je vous avais recommandé de ne pas vous rendre dans mon sous-sol. Je regrette vraiment que vous m'ayez désobéi. Ne racontez jamais à personne ce que vous avez

vu et ne m'en reparlez pas non plus, sinon je serai dans l'obligation de me séparer de vous.

Il n'en fallait pas plus pour qu'Henri s'interroge sans fin sur ce qu'il y avait derrière cette porte. Et il lui arrivait même d'avoir peur maintenant qu'il avait découvert ce secret.

Un jour, n'y tenant plus, il raconta à Igor, en qui il avait toute confiance, ce qu'il avait vu.

– Il cache peut-être un trésor, s'exclama ce dernier. Cela ferait bien mon affaire, pour m'installer en ville.

– Oublie cela, lui répondit Henri. Il n'est pas question de voler quoi que ce soit, d'ailleurs pour ouvrir cette porte il faudrait trouver le bon positionnement des douze leviers.

Plus le temps passait et plus les relations entre Henri et monsieur de La Richardière se dégradèrent. La relation de confiance d'autrefois n'existait plus, elle avait laissé la place à une méfiance mutuelle, et Henri voyait bien qu'il devrait se résoudre avant longtemps à quitter le notaire pour aller travailler ailleurs. Seulement, il ne voulait pas partir sans savoir ce qu'il y avait derrière cette porte. Et chaque fois que le notaire s'absentait (ce qu'il faisait de moins en moins), Henri filait à la cave et actionnait les leviers dans l'espoir d'ouvrir la porte. Souvent il devait remonter en quatrième vitesse parce qu'il avait entendu un bruit bizarre et qu'il craignait que monsieur de La Richardière ne soit de retour.

Des dizaines de fois, il descendit au sous-sol, essaya des tas de combinaisons et remonta ventre à terre, terrorisé par l'idée que son maître découvre ce qu'il était en train de faire.

Chacun des douze leviers pouvait prendre deux positions, ce qui faisait en tout quatre mille quatre vingt seize combinaisons. La

probabilité qu'il réussisse était infime, pourtant un jour, alors qu'il n'y croyait plus, il entendit un cliquetis : la porte venait de se déverrouiller. Il actionna la clenche, la porte s'ouvrit. Mais il dut la refermer aussitôt car il venait d'entendre du bruit au rez-de-chaussée. Il effaça la combinaison des leviers, après l'avoir notée et retourna au salon, en essayant de retrouver son calme.

Dès le lendemain, il annonça la nouvelle à Igor et lui demanda s'il serait d'accord pour l'accompagner la prochaine fois. Igor accepta avec enthousiasme et à partir de ce jour les deux amis se mirent à attendre que monsieur de La Richardière s'absente de nouveau.

Quelques semaines plus tard, le notaire projeta de se rendre à Paris pour ses affaires. Il avait maintenant beaucoup de réticence à partir, mais son activité l'y obligeait parfois. Dès qu'il fut mis au courant, Henri avertit Igor de se tenir prêt. Et moins d'une heure après qu'il fut parti les deux amis étaient déjà devant la porte en train d'actionner les leviers.

Le même petit cliquetis que la première fois se fit entendre. Henri appuya sur la clenche et la porte s'ouvrit. Ils découvrirent un tunnel sombre et lugubre et s'y aventurèrent. Ils cheminèrent pendant plus d'une heure, et trouvèrent d'autres portes, à côté desquelles était inscrit le nom d'habitants de Bruissac.

Ils en conclurent que ces portes devaient conduire directement chez ces gens.

Ils venaient de découvrir tout un réseau de rues secrètes qui permettaient de se rendre les uns chez les autres dans la plus grande discrétion.

Henri et Igor trouvèrent même une porte qui avait été laissée ouverte. Ils pénétrèrent dans cette maison, emportés par un sentiment de toute puissance, ils dérochèrent quelques objets, et repartirent dans le tunnel.

Ainsi, l'occasion faisant le larron, deux honnêtes garçons se transformèrent en cambrioleurs.

Et à partir de ce jour, à chaque fois que monsieur de La Richardière s'absentait, ils se rendaient dans le tunnel, et cherchaient à pénétrer dans des propriétés privées. Ils avaient maintenant une double vie, et ceux qui les connaissaient bien n'auraient jamais pu imaginer qu'ils soient les auteurs de tels forfaits.

Puis, Henri se mit à fouiller sans vergogne dans les papiers de son maître, chaque fois que ce dernier avait le dos tourné. Il découvrit ainsi qu'il était le chef d'une société secrète, nommée La République, et que le tunnel leur permettait de se réunir et de se déplacer dans le plus grand secret. Il apprit même à sa plus grande surprise que ce souterrain se prolongeait de Bruissac à Saugeac. Il existait des dizaines de kilomètres de tunnel et même des salles secrètes pour les réunions.

D'autre part la société secrète était des plus organisées. Le rôle de chacun était clairement détaillé, ainsi que la hiérarchie.

A partir de ce moment, Henri refusa de retourner dans le tunnel de peur de se retrouver en face d'un membre de cette organisation. Igor, qui comptait sur le fruit de ces larcins pour pouvoir s'installer en ville, se fâcha et ne lui reparla plus jamais. Sa famille le questionna, mais il ne donna jamais aucune explication.

Il se contenta de dire :

– J'ai mes raisons.

Ainsi sans vraiment savoir pourquoi, la famille Gaillard se fâcha avec la famille de Lucien. Mais on ne fait pas toujours ce qu'on a prévu. Il existe un proverbe qui dit : « Il ne faut pas dire, fontaine

je ne boirai pas de ton eau ». En d'autres termes, on n'est jamais certain de ne pas faire demain, ce qu'on avait juré ne jamais faire. Et c'est ce qui arriva à Henri, l'arrière-arrière-arrière-grand-père de Lucien qui s'était promis de ne jamais retourner dans ce souterrain, quartier général d'une société secrète. Mais un beau jour, poussé par sa curiosité, il décida d'en savoir un peu plus sur cette organisation et retourna dans le tunnel. Il y rencontra un homme qui le prit pour un des leurs (il faut dire qu'il avait à moitié caché son visage à l'aide d'une écharpe).

– Hé l'ami ! lui fit l'homme. Viendras-tu à la réunion, la semaine prochaine ?

Comme Henri le regardait d'un air bizarre, il ajouta :

– Il faut y aller, tu sais c'est important. Nous devons faire bloc.

– Comment cela ? interrogea Henri.

– Contre cette bande d'excités, d'extrémistes, qui racontent n'importe quoi, et qui arborent en permanence leur ridicule petit chapeau noir.

– Et qu'est-ce qu'on peut faire contre eux ? se hasarda Henri, terrorisé par l'idée d'être démasqué.

– Je ne sais pas, mais il ne faudrait pas qu'ils deviennent majoritaires. Il faut toujours se méfier de ceux qui prônent la manière forte.

– Bon, j'essayerai de venir, lança Henri.

– Je compte sur toi, l'ami, fit l'homme, et rappelle-toi, il faut se méfier de cette bande d'extrémistes.

– J'en suis persuadé, ajouta Henri sans savoir de quoi il s'agissait.

– Je ne te dis pas ce qu'ils seraient capables de faire, tu prendrais peur. Rentre chez toi, mais n'oublie pas notre réunion la semaine prochaine.

Henri ne fit pas de commentaire, il salua l'homme et s'en alla.

Curieusement les relations entre Henri et son maître s'étaient apaisées. Avec le temps, le notaire avait pardonné à Henri, à qui il n'avait jamais rien eu d'autre à reprocher que d'avoir découvert le système de leviers qu'il cachait dans sa cave. Il se disait qu'après tout, ce n'était pas bien grave. D'ailleurs, pensait-il : « il ne sait pas ce qu'il y a derrière cette porte. Et un autre domestique risque lui aussi de découvrir mon secret ». Monsieur de La Richardière était à des années lumière de s'imaginer ce que Henri avait manigancé. En effet, il était en ce moment même en train de réfléchir à ce que l'homme lui avait dit dans le tunnel et surtout il se demandait qui étaient ces extrémistes et quels risques pouvaient-ils bien faire courir à la société secrète.

Peu de temps après, Henri décida de retourner dans le souterrain, sa curiosité le poussait à prendre toujours plus de risques. Maintenant, il se rendait dans le tunnel lorsque monsieur de La Richardière dormait, il n'attendait plus que ce dernier s'absente. Henri rencontra l'homme qui lui avait parlé quelques jours plus tôt (à croire qu'il y passait sa vie). Comme l'autre fois, Henri avait caché une partie de son visage à l'aide d'une écharpe.

– Bonjour l'ami, fit l'homme.

– Bonjour.

– Es-tu au courant de ce qui se passe ?

– Non, répondit Henri, en essayant de se donner de la constance.

Je me suis absenté plusieurs jours, je rentre de voyage.

– Alors, fit l'autre, il faut que je te mette au courant de ce qui s'est passé pendant la dernière assemblée. Eh bien, figure-toi que tout un groupe de personnes s'est opposé aux décisions qui ont été prises.

– Ah bon ! lança Henri (soulagé que l’homme ne l’ait pas démasqué).

– Parfaitement, et même que l’un des opposants a proposé à tous les mécontents de le suivre pour créer une nouvelle organisation. Il va y avoir une scission, je te le dis. Il y a plusieurs années, cela a déjà failli arriver, mais cette fois, je suis sûr qu’on n’y échappera pas. Nous devons déjà nous cacher du reste de la population, à présent, nous allons devoir nous méfier les uns des autres.

– Tu connais, la raison de tout cela ? demanda timidement Henri.

– Oh oui, soupira l’homme. Ce sont toujours les mêmes, tu sais bien, ces extrémistes qui seraient prêts à n’importe quoi. On les reconnaît à leur petit chapeau noir.

– Ah oui ? bafouilla Henri.

– C’est vrai quoi, on fait partie d’une organisation secrète en vue de s’opposer aux décisions du gouvernement, mais nous sommes des non violents, alors que ce petit groupe de récalcitrants est pour la manière forte. Ils veulent même s’allier avec des hurluberlus. Tu te rends compte, c’est de la folie, ils vont nous conduire à la catastrophe.

– Des hurluberlus ? questionna Henri.

– Oui et qui plus est, des hurluberlus dangereux. Tu vois de qui je veux parler ?

– Ben, non !

– Allez, allez, réfléchis, ça va te revenir, je ne peux pas t’en dire plus. Des fois que quelqu’un extérieur à notre organisation nous écouterait. Mais cherche, tu vas trouver.